

Entrée du tata de Koba  
 Relevé et D.A.O : J. Aymeric  
 Mesure: M. Sidibe, S. Tessougue  
 20/02/2017

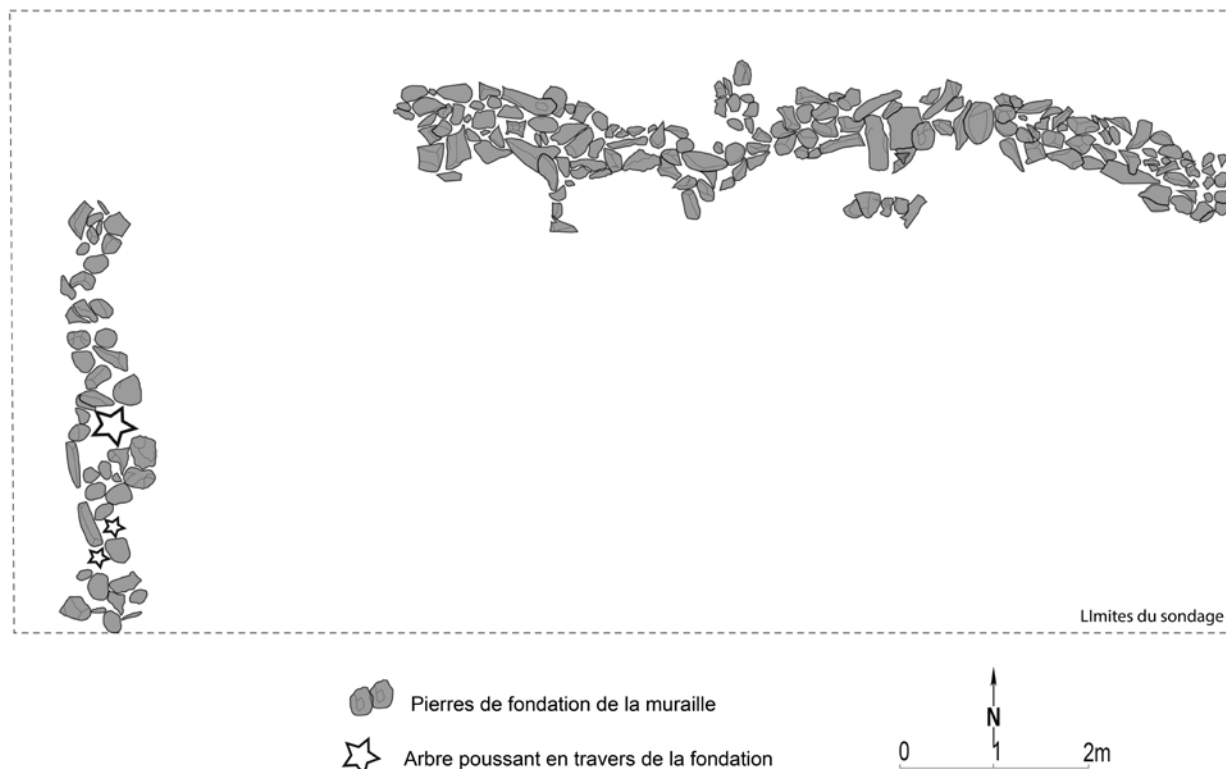


Figure 6.38. Koba, entrée du tata.

### 6.7.3. Données historiques

Le nom de village Koba apparaissait déjà sur la carte du cours de la Falémé levée par Compagnon en 1723 (fig. 1.1). Sur la carte du Boundou dressée par Rançon (fig. 5.6), le village de Koba figure sur la rive sud du petit affluent de la Falémé ayant le même nom. C'est affluent est le Kobakoye des cartes actuelles. Outre ces indications, nous n'avons trouvé aucune autre mention du site de Koba dans la littérature historique.

C'est au village de Sansangoto, situé à environ 5 km au sud-ouest du site de Koba, que nous avons mené l'enquête historique. En effet, les actuels résidents de Sansangoto sont originaires de Koba ; ils ont quitté le site de Koba pour s'installer à Sansangoto, il y a environ 60 ans, sous l'impulsion de Dionkounda Ibrahima Kanté (Aymeric in Mayor *et al.* 2018 : 224). D'après nos deux informateurs, le chef de Sansangoto Madi Dabbo et le patriarche centenaire Dionkounda Kanté, le tata de Koba fut construit en une journée par les soldats d'un « grand chef de guerre » dont ils ignorent le nom. Ce chef de guerre serait un Malinké, venant de Djagaly. Avec ses soldats, il attaquait et pillait les villages. Ayant fait une halte à Koba, le tata fut élevé à la hâte par ses guerriers afin qu'il ne campe pas sans protection. Ce chef de guerre n'a pas attaqué Koba parce que les habitants de Koba et de Diagaly ont une parenté commune et sont tous originaires de Kakadian, dans l'actuelle République du Mali.

### 6.7.4. Datation

La fouille n'ayant fourni aucun échantillon de charbon et les sources historiques écrites étant presque muettes à propos de Koba, il est difficile de proposer une datation exacte du site. Toutefois, Cameron Gokee s'est appuyé sur le style des artefacts archéologiques de surface pour ranger le site dans la période dite de Karé, datée de 1860-1925 AD (Gokee 2012 : 154). Par ailleurs, nos enquêtes ethnohistoriques nous ont appris que Dionkounda Kanté, le patriarche de Sansangoto, a vécu son enfance à Koba et il y a vu le mur avec des moignons encore élevés jusqu'à la taille du genou d'un adulte, donc environ 40 – 50 cm. Ces éléments sont faibles, mais nous suggérons que la construction du tata eut lieu probablement au 19<sup>ème</sup> siècle, ou plus tôt, sur un site déjà occupé au 18<sup>ème</sup> siècle.

### 6.7.5. Bilan

Le tata de Koba est-il une structure de campagne construite à la hâte par un corps de sapeurs comme celui décrit par A. Raffenel (1856 :324) ? Les données historiques et archéologiques semblent corroborer cette hypothèse. En effet, avec une maçonnerie brouillée et sans parement visible, la muraille de Koba semble avoir été élevée à la hâte. De plus, l'absence relative d'artefacts mobiliers sur la surface intérieure et en stratigraphie s'oppose avec leur abondance à l'extérieur. Ce fait appuie l'hypothèse d'une

occupation brève du *tata* et contraste avec une occupation plus longue du village jouxtant le site du *tata*.

## 6.8. Demboubé

### 6.8.1. Localisation du site

Le site de Demboubé (long. -12,38139; lat. 14,51028) est situé à 1,5 km à l'est du village actuel d'Ouro Soule. C'est un site qui avait été évoqué en 2017 par nos informateurs du village de Samba Kontaye (Aymeric in Mayor *et al.* 2018 : 218), mais qui n'a été prospecté qu'en 2018 (Aymeric in Mayor *et al.* 2019). Notons que Samba Kontaye se trouve à 22 km à vol d'oiseau de Demboubé. Le *tata* se situe au sommet d'un plateau riche en arbustes épineux.

### 6.8.2. Données archéologiques

La structure qui nous a été présentée par la population locale comme étant le *tata* de Demboubé a une forme parfaitement circulaire (fig. 6.40). Le diamètre intérieur de l'éboulis du mur mesure 15 m ; son aire est d'environ 2 a ; et son périmètre est de 48 m. L'éboulis n'a pas formé un entassement de haute taille, et est relativement dispersé autour de ce qui était probablement la fondation (fig. 6.39). Les pierres des décombres que nous avons observées sont des blocailles de faibles dimensions, mesurant moins de 15 cm.

À l'extérieur du *tata*, il y a des pierres de fondation qui servaient possiblement à supporter des greniers et des cases. On observe également des tessons de céramiques dispersés à la surface de ce qui était un ancien village.

### 6.8.3. Données historiques

C'est auprès du chef de village d'Ouro Soule, assisté de quelques anciens, que nous avons effectué l'enquête pour collecter les données orales sur Demboubé. Malheureusement, cette enquête a été peu informative. Selon ces derniers, le *tata* a été construit par Samba Sadio;

ce sont d'ailleurs ses descendants qui nous ont conduit au site. Les derniers habitants de Demboubé sont allés s'installer à Ouro Soule il y a plus d'une trentaine d'années.

En se référant à la littérature historique, nous avons retrouvé une mention du site de Demboubé, parmi les lieux où Anne Raffenel a séjourné lors de son premier voyage en 1843-1844. Malheureusement, sa description du village et du *tata* est assez brève : « *Ce village (Demboubé) n'a de remarquable qu'un tata en très bon état ; il a fort peu de cases.* » (Raffenel 1846 : 334).

Tata de Demboubé  
Relevé et D.A.O : J. Aymeric  
Mesure: Abou Sy, J. Aymeric  
22/02/2018

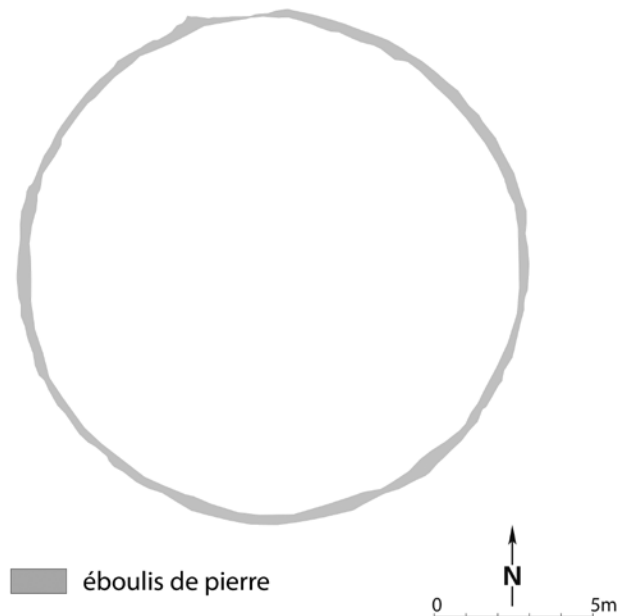


Figure 6.40. Demboubé, relevé de l'éboulis de la muraille.



Figure 6.39. Demboubé, vue générale du site du *tata*.